

***Des cordes dans la gorge*, Pierre Fourchard, 2019 : L'évolution de la scène du Pont-Neuf.**

par Saël Émelie Simon

Des cordes dans la gorge est un court-métrage réalisé par Pierre Fourchard et tourné à Toulouse. Il s'agit d'une comédie musicale qui retrace l'histoire d'Inès. En quête de liberté, elle quitte Swan, mais, en se défaisant de ses attaches, elle se confronte également à la difficulté d'exister seule. Le film fait l'effet d'un decrescendo pour ce personnage qui passe d'un désir fort de vivre à une retombée réaliste et une solitude certaine, mais également pour la forme qui se dirige vers une épure, où la magie quitte peu à peu la narration et les plans pour aller vers un triste réalisme.

Un décor en particulier montre ce decrescendo : le Pont-Neuf. Deux saisons y sont représentées au début et à la fin du film, le printemps et l'hiver, la renaissance de la vie face à l'immobilité tranquille. La différence de traitement des deux scènes montre l'évolution sensible du personnage et du film. Malgré cette évolution, le pont reste un lieu de joie dans l'esprit du public tant sa première occurrence est marquante.

La genèse du projet

« Je pense que j'avais envie de faire un film sur un personnage qui veut se défaire de toutes ses attaches amoureuses, amicales, charnelles. Mais elle se rend compte aussi qu'à force de se défaire de toutes ces attaches pour gagner en liberté, on finit aussi avec un sentiment de solitude. [...] elle a dû mal à exister seule. C'est ça que je voulais aborder.¹ »

Des cordes dans la gorge est un film de fin d'étude de l'Ecole Nationale Supérieure d'Audio-Visuel (ENSAV) de Toulouse. Pierre Fourchard décide de s'orienter vers le genre de la comédie musicale car, depuis petit, il possède un appétit pour ce genre et il est lui-même musicien. On peut d'ailleurs sentir des influences de Jacques Demy, qu'il cite lui-même. Sa pratique musicale lui ouvre un imaginaire qu'il aime traduire en image : son geste créateur se nourrit ainsi de la musique. Il est également poussé vers ce genre par son envie de prendre du plaisir dans la création « J'avais envie de faire un film avec des scènes où on se fait plaisir, des scènes de musique... ».

Pour ce film, il s'entoure d'une équipe très fidèle qui le suivra longtemps et avec laquelle il travaille en étroite collaboration dans une relation de confiance. Elle sera présente du développement jusqu'aux différentes périodes de tournage, qui s'étaleront sur neuf mois et plusieurs saisons. Cependant, tout comme la forme du film s'épure, l'équipe se réduit au fil des saisons. Ainsi, la scène du Pont-Neuf, présente dans la première saison de tournage, met en jeu une très grosse équipe et une centaine de figurants, alors que l'équipe sera très limitée pour la dernière session de tournage.

¹ Extrait de l'entrevue avec Pierre Fourchard le 30 novembre 2021 (cf. annexe). Sauf indication contraire, toutes les citations de Pierre Fourchard et les informations le concernant sont tirées de cet entretien.



Doc. 1 : Tournage de la scène du pont. Extrait de «*Des cordes dans la gorge* » : un film en cours. En ligne : <https://vimeo.com/272827356>.

La scène du pont, centrale dès le début de l'écriture, s'inscrit dans une volonté particulière de mise en scène : placer le *climax* au début du film. Sa forme revêt ainsi celle d'un entonnoir où de nombreuses émotions très fortes convergent dès le début.

Le pont représente le passage vers la liberté pour Inès, mais en traversant la foule elle va contre un ordre établi et un mouvement global qui, au lieu de l'accompagner, la retient.

La musique : un élan de création

How Insensitive de Antonio Jobim est une œuvre musicale particulièrement importante pour la création de la scène du pont et même du film. Dans des notes datant de mars 2017, au tout début de l'écriture, on voit que ce morceau avait donné son titre au film avant de laisser très vite place au titre actuel. Pour P. Fourchard « [cette] musique a provoqué la scène » car il s'est nourri de l'imaginaire qu'elle crée et qu'il convoque pour sa création. Inspiration centrale du réalisateur, ce morceau reflète les émotions présentes dans le film mais également celles de la scène. Le morceau passe par deux émotions distinctes : la joie et le regret, mais cette dernière émotion a été finalement abandonnée par soucis de concentration sur une seule émotion centrale. Si le morceau *How Insensitive* n'apparaît finalement pas dans le film achevé, il a provoqué un élan de création et laisse une trace indélébile sur la scène.

Le morceau a d'abord laissé une structure. En effet, il devait à l'origine diviser la scène en deux plans : l'un empreint de joie et l'autre d'hésitations. Aujourd'hui, on constate qu'il ne reste qu'un plan séquence mais surtout un mouvement de caméra qui passe d'un travelling latéral à un travelling arrière et qui atteste des réflexions initiées par la musique. Le plan qui devait être divisé par la musique est unifié, réuni par un mouvement de caméra.

On entend également les inspirations musicales de *How Insensitive* dans la musique composée par Fanny Do qui reprend les motifs de la basse descendante ainsi que les notes aiguës. Le réalisateur préférait également collaborer avec ses compositeurs pour créer une musique originale. Ainsi, au fur et à mesure des versions du scénario, on voit *How Insensitive* et ses paroles disparaître tandis qu'une bande originale s'écrit.



Doc. 2 : Fanny Do, compositrice. Extrait de « Des cordes dans la gorge » : enregistrement musical. En ligne : <https://vimeo.com/278158234>.

Doc 3 : Extrait de la partition « La Traversée du Vieux Pont » composée par Fanny Do.

La durée du silence final restera longtemps un problème en suspens. Dans le scénario, la musique devait s'arrêter pour laisser place à un long silence final, mais sur la partition il y a une mesure de pause avant la reprise de la musique à un tempo plus lent. P. Fourchard, dans notre entrevue, a confirmé qu'il devait bien y avoir une phrase musicale plus lente après un silence mais qu'il est finalement beaucoup moins long que ce qu'il aurait voulu. Cependant, la compositrice avait besoin d'espace pour développer ses idées et, sur le tournage, il n'était pas question de réfréner la course d'Inès qui devait se sentir tout à fait libre. Pour une question de timing musical le silence ne dure pas plus que 4 secondes alors qu'il devait en durer 30.

Ce genre de modifications dues à la réalité du tournage, à la logistique et au travail collaboratif, ont eu lieu à plusieurs reprises dans la genèse du film. Si parfois ce put être un frein à certaines idées, cela a également révélé des possibilités et enrichi le film.

Contraintes logistiques et collaborations : vers un enrichissement et une évolution

La scène du pont a été particulièrement complexe à mettre en place et a été un réel challenge organisationnel. En effet, le jour du tournage il y avait sur le plateau plus d'une centaine de personnes présentes dont une équipe technique particulièrement importante. Les moyens mis en place étaient également assez lourds : quatorze pianos, la voiture et la remorque pour la caméra, la table régie pour toute l'équipe et les figurants, et le blocage d'un des ponts les plus fréquentés de Toulouse... Tous ces éléments ont évidemment créé des contraintes particulières mais dont le réalisateur avait conscience dès l'écriture.

En effet, le réalisateur n'a jamais perdu de vue la complexité de la scène, tant qu'il en venait parfois à se freiner. Dans les premières versions du scénario on peut ainsi lire qu'il y avait des « dizaines de pianos », dans une version ultérieure on peut lire « des pianos ». La logistique et la place disponible sur le pont n'auraient en effet pas pu permettre la présence de tant d'instruments.



Doc. 4 : Acheminement des pianos sur le pont. Extrait de « *Des cordes dans la gorge* » : un film en cours.

« Je ne le perdais pas de vue parce que je savais que c'était compliqué, et même moi j'avais tendance à mettre la barre un peu bas. Plus que les autres gens avec qui j'ai travaillé qui m'ont proposé des solutions. » [...] « Les gens trouvent des solutions et sont parfois plus exigeants que toi. »

La collaboration avec l'équipe technique a résolu des problèmes que le cinéaste pensait insolubles. Par exemple, le mouvement de caméra qui révèle le pont en se positionnant de face n'était pas réalisable à cause des barrières de protection, mises en place pour la voiture et la remorque sur laquelle était fixée la caméra, qui gênaient le plan. C'est finalement le chef machiniste et le régisseur qui ont su apporter une solution.

« Parfois c'est un cercle vertueux, la logistique limite la mise en scène mais elle peut aussi la révéler, amener de nouvelles idées. »



Doc. 5 : Tournage de la scène du pont : le scripte, dans la voiture où est installé le retour vidéo de la caméra. Extrait de « *Des cordes dans la gorge* » : un film en cours.

Obtenir l'image rêvée

Le réalisateur traversait chaque jour le Pont-Neuf avec différentes humeurs et constatait les variations du pont lui-même. Le pont était devenu son quotidien, quelque chose de banal qui a fini par influencer son imaginaire et qu'il a calqué sur son personnage. L'obtention d'une autorisation de tournage sur le pont Pont-Neuf lui tenait donc particulièrement à cœur et c'est grâce à une collaboration étroite avec Toulouse Tournage (un service de la mairie de Toulouse) et au jour férié du 1^{er} mai (durant lequel les bus ne circulent pas) que l'imaginaire du réalisateur a pu se concrétiser.

Cependant, d'autres éléments ont dû évoluer. Par exemple, dans les premières versions du scénario et sur un schéma explicatif dessiné rapidement, les figurants devaient être de simples passants mais aussi des musiciens, des choristes, des cyclistes et des enfants. Ces idées ont été abandonnées au profit de danseurs pour des raisons pratiques de gestion des figurants. En revanche d'autres éléments, improvisés, sont apparus le jour du tournage : un jongleur et un homme en costume offrant une cigarette à Inès. Au lieu de se limiter aux idées prévues à l'origine, le cinéaste a laissé les figurants amener des propositions et enrichir la scène.

Finalement, on peut constater que la scène a été épurée. Dans les premières versions du scénario un personnage de photographe était introduit et Inès devait douter. La scène a été allégée de ces éléments superflus pour se concentrer sur une seule action où l'émotion prend le dessus.

Conclusion

La scène du pont était présente dès les débuts de l'écriture du film. Elle est centrale dans sa structure et dans la construction du personnage d'Inès. La scène a su rester fidèle à l'imaginaire du réalisateur tout en évoluant pour être plus forte, impacter davantage et aller vers plus de simplicité narrative. La scène a cependant été un grand challenge sur les plans techniques et organisationnels, et le travail d'équipe a été d'une importance primordiale pour sa réalisation. Une joyeuse poésie se dégage de ce *climax* et annonce la suite du film comme une lente descente vers la solitude.

Documents annexés :

- 1. Note d'intention du réalisateur.*
- 2. Séquence 2 du scénario de novembre 2017, p. 3-4.*
- 3. Séquence 3 du scénario V7, p. 4.*
- 4. Schéma de tournage de la scène du pont, tracé sur du papier à musique.*
- 5. Entretien avec Pierre Fourchard du 30 novembre 2021.*

Des cordes dans la gorge est une comédie musicale de 30 minutes.

Le désir de faire une comédie musicale est un désir très lointain pour moi. La musique et le cinéma sont mes deux plus grandes passions et ce film est pour moi l'occasion inespéré d'allier les deux. Ces deux forces seront traversés par la vie, celle d'Inès, l'actrice principale du film qui est aussi une amie de longue date.

Après une rupture amoureuse, une tentative sexuelle d'amour à trois, un amour d'amitié et de musique, la question qui se pose sur un pont à l'aube hivernale est celle-ci : peut-on vivre seul ?

La forme filmique accompagne l'histoire qui évolue dans cette vertigineuse descente vers la solitude. Le film commence au printemps, et se termine en hiver : entre une soirée et une matinée il existe le sentiment qu'une année entière s'est déroulée. On s'endort au printemps, des fleurs dans les pensées et on se réveille en hiver, des branches mortes dans le cœur.

La musique et le chant, les mouvements de caméras et le son dans la rue, omniprésents au début, disparaissent petit à petit dans la brume épaisse d'une matinée glaciale fixe et silencieuse.

L'idée de sauter du pont de la ville au petit matin traverse donc l'esprit du personnage. Mais ce serait une absurdité car il faut marcher et chanter aussi avec nos peines.

La seule manière de s'en sortir, c'est la musique, c'est chanter. Il faut que ça chante.

Les cordes qu'on a dans la gorge, ce nœud d'émotions étouffant il faut le faire vibrer : il faut chanter pour démêler les nœuds qu'on a dans la gorge. La musique est le cœur du film. Ce cœur bat à différents rythmes selon l'état du personnage principal. Le chant quant à lui est une porte ouverte sur les personnages, sur la vie. C'est la raison pour laquelle ce film est si important pour moi, pour nous tous. J'aime la musique, j'aime chanter. Il n'y a que comme cela que je conçois ce film. Le cinéma et la musique sont étroitement liés et c'est un rêve extraordinaire de réunir ces deux rapports au monde dans une entité. Mais pour chanter, il faut aimer.

On aime à travers Inès (comédienne et personnage), une amie unique. On aime avec sa voix tremblante et assurée qui nous dit que la vie se trouve entre les pleurs et les rires, et que ce rapport de force constructif ne cesse de vaciller.

Pour le film voilà 3 mois qu'elle apprend à chanter tout en conservant la fragilité et la douceur existante de sa voix.

Ce qui compte c'est l'enthousiasme dans la joie et dans la peine. Avec l'enthousiasme (dont la sincérité découle), on peut tout inventer. L'autre point primordial pour faire ce film c'est le travail d'équipe, inhérent au cinéma : de l'opérateur image à l'opérateur son, de la production à la cuisine, du décor au jeu, de la musique au chant, notre équipe est formée sur des rapports de confiance et d'amitié. Chacun participe au film en développant le rapport unique qu'il entretient avec. Cela nous permet de réunir des musiciens de la filière musicologie, des comédiens de la filière ART & COM, des cinéastes de l'ENSAV. La force du cinéma c'est ce rapport collectif au monde, ces croisements de regards qui convergent au même moment pour faire un film, une scène, un plan.

Pierre Fourchard, Réalisateur du film Des cordes dans la gorge.

CHOEUR PASSANTES

Il dit vouloir passer du temps
Avec chacune de ces passantes,
Mais mon amour c'est le printemps
Et tu n'aura pas les épaules...

Inès arrive près de Swan. Elle s'accroupit.

INES

Pour... Ça.

La musique reprend « Forte » avec les accords arpégés.
Inès se lève et s'en va.

Scène n°2 – Traversée du pont.

Inès arrive au début d'un pont et entame la traversée d'un pas rapide et décidé.
Sur son chemin des dizaines de piano s'accumulent uns à uns, jouant les mêmes notes en tapant fort sur les touches.
Parfois Inès bifurque et se rapproche de nous sans perdre sa trajectoire.
Elle croise une photographe qui l'a prend en photo. Inès accélère en sautillant.
Sur le pont de nombreux musiciens jouent ensemble.
Inès s'arrête brusquement et hésite à repartir dans l'autre sens. La musique continue.
Un groupe d'une dizaine de chanteur chante. *How Inensitive* est un morceau de Antonio Jobim

CHANTEURS SUR LE PONT

« How insensitive »

Inès reprend sa route plus doucement. La musique se calme aussi, entamant un rythme plus subtil.
Des passants et passantes passent rapidement en marchant dans l'autre sens. Ils chantent aussi tout en continuant à marcher.

INES

« Now he's gone away

GROUPE DE PASSANTES

And she's alone,

INES

With the memory of his last look

PASSANT

Grave and drawn and sad

Inès reprend le chant l'air pensive

INES

I see it still

PASSANT

All the heartbreak in his last look
How he must have asked,

INES

Did I just turn and stare in icy silence
What was I to say?

PASSANT

What can you say ?

INES

When a love affair is over?

La musique se termine et il n'y a plus personne sur le pont. Inès termine la traversée dans un silence conséquent pendant longtemps.

Elle s'arrête et s'attache les cheveux. Puis elle sort une cigarette de son sac, l'allume et s'en va.

SEQUENCE N°3 – EXT JOUR – SUR LE VIEUX PONT NEUF

[Inès arrive au début d'un pont et entame la traversée d'un pas rapide et léger ; d'autres pianos sont disposés anarchiquement sur le pont, jouant cette mélodie fracassante qui porte l'enthousiasme d'Inès ; celle-ci accélère alors de plus en plus jusqu'à courir dans une danse non chorégraphiée et libératrice ; dans sa danse elle croise un grand groupe de chanteurs, des cyclistes, des amoureux, des enfants : tous marchent dans l'autre sens ; certains portent des instruments dans des housses, d'autres chantent en croisant Inès avant de disparaître ; petit à petit la musique s'achève et Inès termine la traversée du vieux pont neuf dans un silence qui ne laisse exister que le son de ses pas et quelques voitures au loin ; Un homme passe, il porte un instrument sur le dos. Il donne une cigarette à Inès ; celle-ci cherche quelqu'un du regard pour l'allumer].

Inès traverse une route très dangereuse en regardant les oiseaux ; plusieurs voitures et cycliste manque de l'écraser sans qu'elle ne s'en rende compte.
Elle rejoint un couple qui s'embrasse langoureusement à la terrasse d'un café.

INES

Vous avez du feu ?

La fille fouille dans la poche du garçon et en sort un briquet qu'elle tend à Inès.
Inès tente d'allumer sa cigarette mais ça ne marche pas.

INES

Il est cassé.

ANITA

Oui.

ANITA & ERWAN regardent Inès avec un désir appuyé. Inès répond par un sourire.

INES

Je suis en retard.

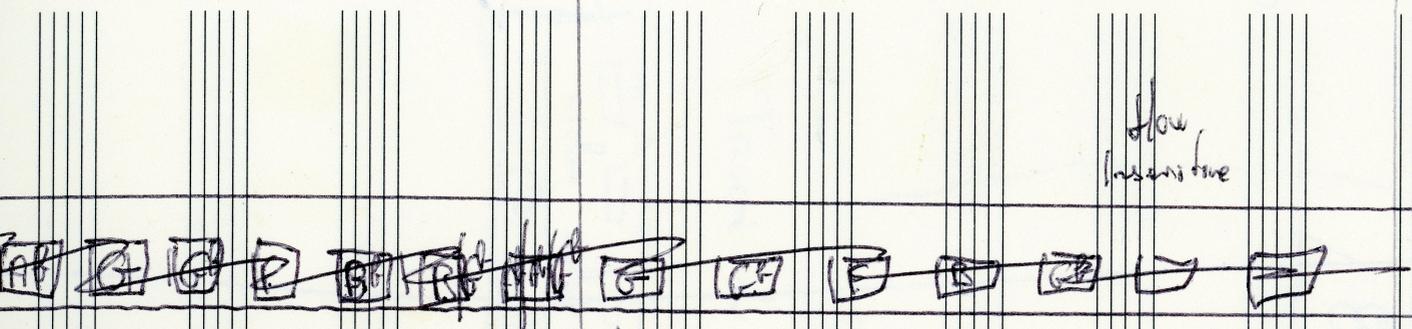
Vous voulez ma cigarette ?

Inès tend la cigarette à Anita qui l'a prend pour l'offrir à Erwan qui se trouve embarrassé.

Inès s'en va en un clin d'œil et lance par dessus l'épaule un regard adressé au couple avant de bifurquer dans une autre rue perpendiculaire.

o a vol (pure)

A parler de la
Scr les voix. tu, San syro.

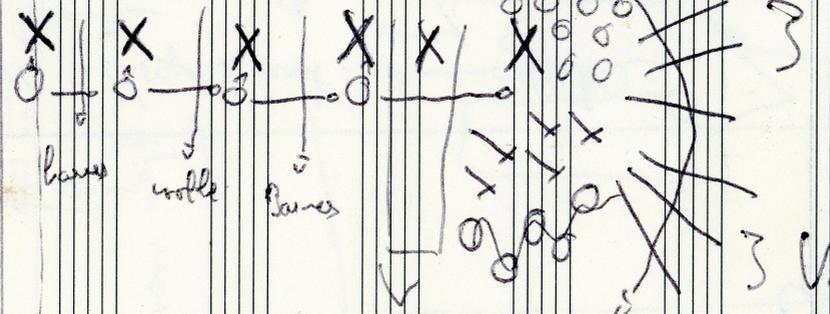


low
insensitive



↓
Piano
point
in
wottle

↓
Point
in
wottle



Acceleration

Cour f

STOP

suppôt
de
regard

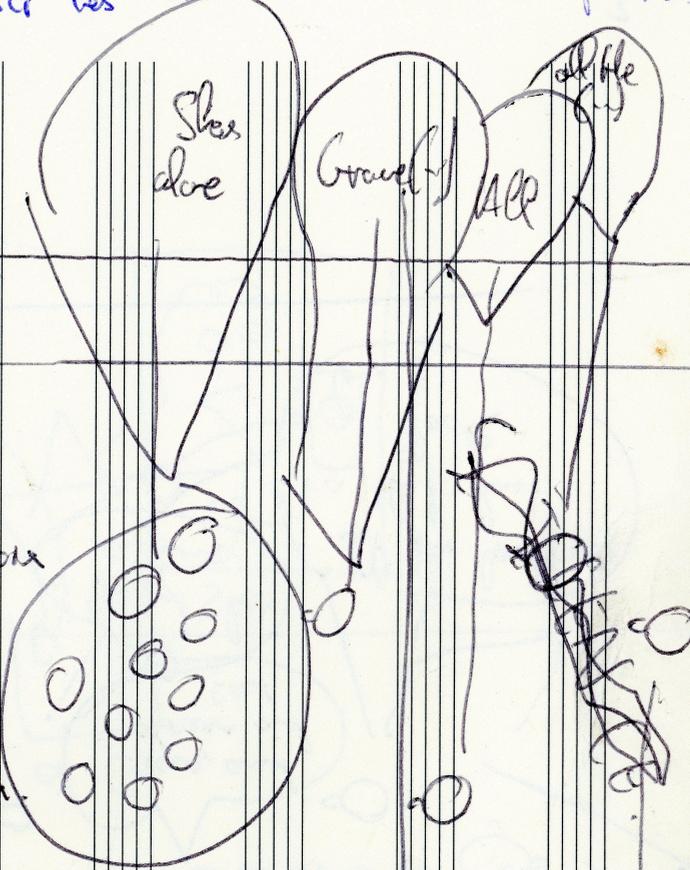
BORD

CADRE

3
Voix

3
Voix

Tous
BASSES
Tous
BASSES.



What are
you said?

Film de fin d'étude à l'Ensav

Pourquoi une comédie musicale ?

J'avais fait plutôt de la musique avant le cinéma et aussi je voyais énormément de comédie musicales quand j'étais petit, beaucoup de films de Demy, c'est un peu le classique. Ça c'est des raisons plutôt inconscientes et après parce que j'avais envi de faire un film avec des scènes où on se faisait plaisir, des scènes de musiques... Et ça vient naturellement, souvent quand on écoute une musique on a envi de la filmer et ça vient assez naturellement. Et j'aime bien écrire des chansons piano/voix du coup très vite t'écris une chanson et on a envi de la filmer et de raconter une histoire autour de ça. C'est assez naturel mais c'était beaucoup par envi de faire des scènes où on veut se faire plaisir où on peut mobiliser du monde...

Pourquoi le thème de la rupture amoureuse, est ce qu'il y a eu une évolution ?

Oui ça a beaucoup évolué. Je pense que j'avais envi de faire un film sur un personnage qui veut se défaire de toutes ses attaches amoureuses, amicales, charnelles. Mais elle se rend compte aussi que à force de se défaire de toutes ces attaches pour gagner en liberté, on fini aussi avec un sentiment de solitude. C'est quelque chose qui intéressait beaucoup ce paradoxe entre une recherche de liberté et en même temps qui peut nous amener à une certaine solitude et qui passe pas forcément par là où on l'attend. On quitte les gens à raison, elle veut résoudre ses problèmes mais elle a dû mal à exister seule. C'est ça que je voulais aborder.

On voit le pont à 2 moments dans le film, à la toute fin où elle est très seule et là, au moment où elle acquière cette liberté. Est ce que c'était la volonté de revenir sur ce pont pour ça, parce que c'était le moment où elle avait eu cette liberté ?

Oui c'est vraiment ça, y a vraiment un allé et un retour. Le début du film est très joyeux parce qu'elle a quitté quelqu'un qui n'arrivait pas à l'aimer comme elle l'attendait parce qu'elle attendait beaucoup plus que ce que lui donne ce personnage. Donc il y a vraiment une libération à quitter ce personnage et à courir avec tout le monde. Et à la fin on arrive en hiver quand y a plus personne. Une volonté de revenir sur le pont comme pour boucler la boucle. Et puis pour faire comme une sorte de motif qui nous rappelle le début du film et la scène la plus joyeuse.

Puis pour le pont, je vais éviter de faire du symbolisme parce que c'est toujours un peu tiré par les cheveux, mais y a quand même quelque chose de l'avant et de l'après où on traverse d'une île à l'autre. Là y a vraiment une symbolique qui m'intéresse énormément, qui est entre l'eau, tout ce qu'on filme à la fin du film où y a énormément de boue et de trucs qui se remuent et tout. Et le ciel avec la danse des oiseaux et qui est entre les deux, entre ces sentiments là, de passer d'un sentiment à l'autre, de la vie de couple qui l'ennuyait mais malgré tout après elle est seule. Elle a une sorte de tiraillement qui m'attire énormément dans le pont. Je crois que c'est pour ça que c'est la scène où je voulais mettre le plus de moyen, où y a le plus de monde, je voulais qu'on la remarque cette scène, qu'on y mette du sens, et qu'on y revienne plus tard complètement épuré.

Est ce qu'il y avait d'autres raisons pour choisir un pont ou ce pont ?

Je pense que l'imaginaire se nourrit d'endroits du quotidien et c'est le pont que je traversais tous les jours pour aller en cours. Je pense qu'il y a quelque chose de très banal et très quotidien qui fait qu'on le veuille ou non on finit toujours par s'imaginer à la place des personnages, à faire vivre un peu aux personnages ce qu'on vit. Puis y avait tout le temps une lumière différente, des étourneaux différents, des mouvements d'eau différents, même moi j'étais dans un mood différent et je pense qu'il y a vraiment quelque chose dans le quotidien qu'on traverse dans nos vies. Surtout dans la

comédie musicale où le but c'est d'enchanter un réalisme et du coup il faut des choses un peu banales à la base pour pouvoir les enchanter après.

On voit une vraie différence entre le moment où tout est féérique, utopique, puis l'hiver où les choses sont plus normales. Il y avait une volonté de faire vraiment évoluer ce personnage là vers quelque chose de plus réaliste ?

De plus réaliste oui. La chanson part au fur et à mesure, cad on commence vraiment avec de la musique off qu'on a enregistré en studio avec des orchestres. Et petit à petit on glisse vers de la musique plus in, jusqu'à l'accordéon dans le métro ou si elle est pas in elle est diégétique, dans l'espace qu'on est en train de filmer. Et à la fin on a plus de musique. Y avait vraiment cette volonté de construire le film un peu comme un entonnoir, ce qui est étrange parce que les films en général font plutôt l'inverse. Là nous notre climax c'est vraiment le moment du pont neuf au début alors que normalement il arrive plutôt vers la fin. Alors que nous la fin c'est plutôt déprimant, y a plus grand-chose. Même avec l'équipe, au début on était très nombreux puis à la fin on était une toute petite équipe, on était plus que 10, y avait plus personne. Et donc à chaque fois on réduisait. Y a les saisons aussi qui passent. Les gens en général s'en rendent pas trop compte mais c'est pas très grave je pense. Il y a une évolution de l'arrière plan qui va de plus en plus vers l'hiver. Mais il fallait aussi faire sentir qu'il y a du temps qui passe. Des fois on a l'impression après une soirée par exemple où on va pas dormir, quand on se réveille, on a l'impression qu'il s'est passé énormément de temps alors que non c'était juste une soirée. C'était ce sentiment là de lassitude que je voulais retrouver avec ce film, la lassitude quand on rentre qu'on a pas dormi, qu'on se sent un petit peu sali par la vie mais sans que ça soit dramatique.

C'est ce qui se passe dans la scène après la soirée où elle se retrouve seule à l'arrêt de bus
Oui c'est ça puis à la fin où on retrouve cette partie là.

Dans un des documents qu'on m'a donné j'ai vu que la scène du pont avait été prévue à la fin dans un des premiers documents de travail/d'idées.

Je pense que ça doit être au moment où elle passe dans le pont dans l'autre sens en marchant comme c'est là mais peut être que j'avais imaginé qu'elle repasse en courant et qu'il y avait une dernière fête. Ça me dit quelque chose, peut être que j'avais imaginé qu'il y avait l'accordéoniste et qu'elle s'envole à la fin ou qu'elle finissait en couple.

Je me demandais si la scène avait pas été dédoublée par rapport à ce que vous aviez imaginé, qu'on passe d'une seule scène à la scène du pont du début et celle du pont à la fin. Dans cette phrase je voyais vraiment une grosse évolution entre une première idée de départ et le film fini qui n'a plus rien à voir.

[vision du document en question]

Ça c'est vraiment des notes perso. [relit le document, se souvient un peu] Ah non je me souviens pas du tout de ça quoi. J'ai plein de documents de notes où je note à l'arrache pour pas oublier les idées même si en général je les met pas parce que c'est nul.

Du coup pour le pont c'est venu assez vite l'idée de le mettre au début et d'avoir ce climax au début ?

Oui je pense. *How Insensitive* c'est une chanson brésilienne que je voulais qu'on mette sur le pont neuf, puis après je me suis dit que c'était mieux de mettre une musique originale.

(Dans le document y a des choses qui ont été remplacées, qui existent plus,...)

[Il va chercher un cahier]

J'ai des cahiers où je prend des notes normalement... Je me souviens plus... Si je me souviens bien il me semble que la structure de base elle était là. Il me semble qu'au début il y avait juste la rupture, le pont, le bar et la fin je pense. [il réfléchit pas mal].

Est ce qu'il y a une date sur ce document ou pas du tout ?

Mars 2017.

... On a tourné en avril 2018 donc un an après donc c'est vieux quand même. Ouai ok.
Oui c'est pour ça, le film a eu le temps de faire son chemin depuis ce document là.

L'idée de traverser le pont dans la scène de comédie musicale, ça a toujours été pensé de le traverser de la droite vers la gauche sans avoir de retraversée après ?

Oui. On s'est beaucoup posé la question avec les chefs op parce qu'on sait en général que dans le feeling du spectateur ça a un côté plus contre-sens mais il y avait deux trucs intéressants : l'arrière était vachement mieux de ce côté là, ce qui est important quand même, et l'autre truc c'est que ce sentiment de contre-sens collait vachement bien avec le film. En fait on commence comme ça puis y a un truc un peu fou au quel on va pas s'attendre et ça fini en course. J'imaginai plus comme un truc dans la nature qui va plutôt contre le courant que avec. Donc je trouvais pas ça gênant, d'aller dans ce sens.

Oui ça fait sens parce que le personnage se libère et en même temps il se dirige vers la solitude.

La musique

À l'origine vous vouliez utiliser How Insensitive pour cette scène, pourquoi la chanson au final a disparue ?

Y a plusieurs raisons. Je pense que c'est plus simple de collaborer avec des musiciens quand... How Insensitive ça provoque un imaginaire au niveau des paroles et de la mélodie. La musique a vraiment provoqué la scène mais après il fallait aller plus loin parce qu'avec des musiciens c'est mieux de faire quelque chose d'original, c'est plus grisant, plus stimulant. Puis aussi ça faisait changer la langue, ou alors il fallait faire une traduction française... Les paroles étaient bien mais on pouvait en écrire d'autres. Donc plus ça allait plus je sentais que ça servait à rien de la garder. Puis aussi l'autre raison que si je la gardais y avait le pont où elle courait initialement et à la moitié du pont elle avait des doutes d'avoir quitté Swan et du coup elle se mettait à chanter *How Insensitive*. Et elle commençait à avoir quelques regrets mais je me suis dit que c'était beaucoup trop tôt, il faut que là ça soit vraiment la fête, il faut pas qu'elle chante à ce moment là et que ça soit que de la musique. Et du coup autant qu'elle traverse d'un coup en un plan séquence plutôt que de le faire en 2 plans avec un où elle est heureuse et un où elle chante *How Insensitive*. Ce qui maintenant qu'on l'a fait paraît complètement débile effectivement mais avant de l'avoir fait on se dit « Ah ça doit passer en deux plans, qu'on coupe. » On pensait filmer en latéral, couper et reprendre de face au moment de la chanson. En fait c'est vachement mieux d'être dans une énergie grandissante au sein du pont. Et puis la solitude qu'elle a à la fin de la scène dit ça, cette scène est sensée traduire le film : elle est dans une fête avec tout le monde qui est là, elle est dans un bon mood mais à la fin de la scène elle se retrouve seule, y a plus de figurants, plus personne, comme elle le sera à la fin du film.

Est ce que le fait qu'elle se retourne et coure à reculons, c'est le reste de la césure des deux plans ?

Ah non pas tellement, c'était plus pour faire un pas de danse. J'aurais aimé qu'elle danse plus encore mais elle était épuisée et puis elle danse déjà beaucoup, elle cours, elle est joyeuse, ce qui est pas facile sur une journée de tournage comme ça. Quand elle se retourne c'est pour plusieurs raisons, il y a un peu de folie déjà et lui faire prendre le soleil, elle devait prendre le soleil en pleine gueule. On a eu de la chance parce qu'il a fait gris toute la journée et là elle se retourne et elle avait vraiment le soleil dans la figure.

Si il y a des restes de l'ancienne version c'est plutôt le moment où la caméra se tourne. Je pense qu'on a réuni 2 plans qui étaient initialement séparés.

Du coup elle devait danser dans les scénarios que j'ai lu mais là elle danse plus du tout pourquoi ?

Y avait plusieurs raisons. Y a le fait qu'elle avait peu de place parce qu'il y avait la voiture d'un côté ce qui était dangereux parce qu'elle allait quand même vite à un moment, elle devait la dépasser et tous les figurants de l'autre, du coup elle était quand même assez concentrée. La deuxième raison c'est parce qu'on s'est rendu compte que le mouvement couru était déjà assez compliqué à mettre en place, y avait déjà plein de choses qui se passait, après j'aurai bien imaginé

quelques mouvements de danse mais c'était pas si obligatoire que ça. La troisième raison c'est qu'elle a été courageuse toute la journée parce qu'elle avait une grosse gueule de bois (mais ça faut pas le mettre dans l'article). Mais surtout y avait pas beaucoup de place et ça pouvait devenir dangereux.

Donc le changement s'est vraiment fait le jour du tournage ?

Oui en fait, en général quand il y a un changement comme ça on le sens venir à l'avance. On avait dit pour cette scène « ouai il faudra que tu dances » mais en même temps on avait pas vraiment préparé la danse. Y a une chorégraphe avec qui on a travaillé et on avait préparé toutes les autres danses mais bizarrement celle là on l'avait pas vraiment préparée. Quand on fait un changement comme ça qui paraît assez évident parce qu'on a pris avant la décision mais on l'a pas assumée quoi. Donc je pense que la décision venait de plus loin qu'elle allait pas danser mais juste courir mais que c'est le jour du tournage qu'on ouvre les yeux je pense.

Je m'étais demandé si le fait qu'elle danse plus avait été transformé par le fait que ce soit les figurants qui dansent mais en fait pas du tout. Les figurants devaient être plus des chanteurs, musiciens etc mais ça disparaît pour les danseurs. Dans les anciennes versions que j'avais.

C'est possible. C'est vraiment des questions de simplicité je pense. Comme c'est un projet bénévole on a dit aux gens « venez », on a pas cherché à avoir pile poil les gens du scénario. Y a un côté pratique comme ça et aussi le côté où c'est toujours agréable où c'est agréable de se faire dépasser le jour du tournage. C'est à dire par exemple je voulais qu'il y ai enfants qui arrivent en groupe et finalement j'ai quelqu'un qui fait du jonglage, je me dis que ça remplace et je vais pas rester accroché aux 5 enfants. Donc il y a un truc comme ça où on oublie à raison et qui se passent pas comme prévu.

Donc ça pareil c'était pas dans les dernières versions du scénario mais plutôt au moment où vous avez recruté les figurants ?

Oui je pense. Après je vais vérifier quelque chose. [il va chercher son disque dur]. J'ai un premier plan du pont neuf, de la scène du pont. [partage son écran avec un schéma du pont]. Ça c'est le pont à la base, chaque carré qu'on voit c'est des pianos, y a marqué basse, les croix c'est des violons, les ronds c'est les chœurs, et y a des bulles qui disent les paroles de *How Insensitive*.

Oui à l'origine dans le premier scénario que j'ai lu vous aviez marqué qu'il y avait des dizaines de pianos mais finalement il y en a 14. C'était une question de place ou de logistique ?

Quand je mettais des dizaines je savais que c'était pas possible, 14 c'était déjà bien. Je pense que ça aurait été trop compliqué parce qu'on avait déjà fait le tour de la France avec tous les pianos gratuits qu'on a stocké dans un décor pour les repeindre tous et qu'on a ramené après sur le tournage. Donc ça aurait été trop compliqué.

On a pris tous les pianos gratuits qu'il y avait en région, tout le sud de la France. Après c'est Margaux et Amétiste qui étaient les décoratrices qui étaient trop cool et qui ont tout repeint. Pour les amener y avait parfois un pote qui nous prêtait un camion, d'autres fois on a dû en louer, pour le tournage on a dû en louer. Beaucoup de camion oui.

Pour revenir à la musique, j'avais l'impression la version finale sur le pont avait été inspirée de How Insensitive notamment d'une version piano où je retrouvais des motifs donc je me demandais si il y avait bien une inspiration ?

C'est complètement juste. Parce que *How Insensitive* la rythmique change, le morceau a été transposé et les accords changent aussi mais au début au niveau des accords c'est la même descente. Dans *How Insensitive* les basses descendent au fur et à mesure et nous on a gardé ce truc là.

Et il y a quelque chose également avec les aigus ?

Oui complètement, c'était vraiment la grosse inspiration.

D'ailleurs le film devait s'appeler How Insensitive au début ? Et le titre à changé au moment où vous avez enlevé la musique.

Oui je pense que c'est ça. Je sais plus exactement quand est arrivé exactement. Dans la V1 c'était déjà *Des cordes dans la gorge* mais la V1 c'est pas vraiment la V1, y avait des versions avant que j'ai pas noté V1. *Des cordes dans la gorge* est arrivé assez tôt quand même.

Et pourquoi ce titre là ?

Parce que c'est les cordes qui nous permettent de chanter et en même temps c'est des cordes qui font des nœuds quand on est triste, qu'on arrive plus à parler. C'est un endroit qui peut se libérer et se nouer quand on est triste. Ça peut retranscrire un endroit d'angoisse.

Dans les versions que j'ai lu, la musique devait s'arrêter complètement et laisser un silence total avec juste les bruits de pas et de ville mais finalement le silence ne dure que 4 secondes. Je me demandais pourquoi ? Est ce qu'il y a eu des modifs dans les dernières versions du scénario ou c'est un choix au montage ?

Oui je me souviens de ça, on en a beaucoup parlé avec la compositrice Fanny Do, c'est elle qui a fait la musique du pont neuf, fin j'avais commencé mais elle a repris tout parce que c'était pas assez bien par rapport à ce qu'elle avait proposé et ce qu'elle a proposé était vraiment super. Et je me souviens que je lui disais qu'il fallait garder au moins 30 sec de silence dans la compo pour qu'elle ait le temps de finir de traverser le pont, il fallait que l'actrice puisse courir sans qu'elle se retienne du coup ça passe très vite une musique et il fallait que la composition musicale rentre sur le pont pour pas qu'on ai à la couper et qu'en même temps il y ai une partie de silence. Et on a finalement pas réussi à installer le silence en plus. Et c'est pareil quand il y a Inès qui danse ou qui danse pas, c'est des trucs qu'on a vu venir et petit à petit je commençais à comprendre qu'il y aurait pas de silence. Parce que Fanny elle avait des idées musicales et il lui fallait un peu de temps pour les développer et Inès il fallait pas qu'elle se retienne de courir, j'allais pas lui dire « cours un peu moins court un peu plus » pour que ça colle à la musique. Du coup il faut que je laisse tomber le silence, c'est le genre de trucs qu'on accepte bien, surtout qu'on ça valait pas forcément autant la peine.

Du coup le motif de musique très lent à la fin était quand même présent mais le silence était plus long ?

Oui voilà c'est ça. Je pense qu'au début quand j'avais parlé à Fanny j'avais imaginé un motif de fin beaucoup plus court, beaucoup plus cut comme dans le scénario et une fin plutôt dans le silence, assez banale finalement et même un peu drôle parce qu'elle vient de courir partout et d'un seul coup elle se retrouve toute seule.

Pendant la scène vous avez diffusé la musique ?

Oui ça c'était super, de faire une comédie musicale ça nous permettait d'avoir toujours la musique sur le plateau et ça nous mettait dans un bon mood. On avait la musique toujours à fond.

Et ça aidait à timer la scène j'imagine ?

Oui c'est ça, à la caméra on savait qu'il fallait qu'il y ai les deux pianos qui entrent dans le champ à un moment précis, qu'elle elle se retourne. Du coup ça permet d'avoir des timing, la musique guidait la machinerie et la comédienne. Ça se passait souvent entre la machinerie et la comédienne. La machinerie entre la voiture et les travelling souvent c'était un peu le point le plus important de la mise en scène. Un travelling c'est pas juste un travelling ça veut dire qu'il fallait qu'il tourne à un certain moment de la musique. C'est pareil dans la scène où elle se déshabille. Il fallait que les machino aient vraiment le rythme en tête et qu'ils le sentent sinon c'était pas possible. Pareil il fallait qu'on la dépasse à un certain moment de la musique pour se retrouver de face.

Je voulais reparler des pianos, pourquoi vous vouliez mettre des pianos dans la scène et partout ?

Maintenant j'arrête ça parce que c'est trop lourd comme truc. Je crois que ça me plaisait de faire rentrer la musique intradiégétique dans la musique extradiégétique en permanence. Et je crois que ça motive les gens, de se dire on va mettre des pianos ensemble à cet endroit là alors que c'est pas prévu pour. C'est quelque chose d'un peu merveilleux et motivant. C'est motivant de mettre un piano à un endroit où il doit pas y être en plus du jeu avec les intra et extradiégétique.

A la toute fin de la scène il y a le dernier piano qui tombe, qui est balancé par un musicien. C'était de l'improvisation ou c'était prévu en amont ?

Alors il me semble que ce piano on l'avait trouvé dans la rue une semaine avant le tournage par hasard. Il était défoncé et l'idée est venue de là quoi. Une semaine avant le tournage. Et ce piano là il était tellement défoncé que ça se voyait à l'image. En même temps on l'avait dans le garage donc je m'étais dit que ça pourrait être bien que le piano tombe et qu'un mec rentre avec un instrument, un violoncelle dans le plan et en fait on rentre dans une espèce de monde extradiégétique. On a vu toute la musique se faire avec beaucoup de gens et d'un seul coup le piano tombe et on rentre dans un truc où la musique peut venir de partout, y a plus besoin de la justifier à l'image. Et les morceaux d'après d'ailleurs on voit plus trop les musiciens, par exemple dans la chanson d'après *Je ne suis pas que des oreilles* on voit plus trop les musiciens. J'aimais bien le glissement vers l'extradiégétique et avec cette rupture du piano qui tombe y a quelque chose de la rupture avec son amoureux et en même temps une rupture du piano qui est qu'une illusion parce que la musique en fait elle est off et après on rentre dans autre chose, un autre univers.

Vous en avez fait quoi de tous ces pianos ?

Ils sont à la campagne chez mes parents dans les jardins, ils pourrissent, on a mis des plantes dedans.

C'est l'endroit où vous avez fait la résidence ?

Oui c'est ça.

D'ailleurs vous aviez parlé de cette scène dans la résidence, elle avait servi à élaborer la scène, faire des répétitions ?

Oui. À la fin de la résidence quand on voit Inès courir dans un champ avec tout le monde qui la suit, ça c'est une répétition du pont. On a pris un champ où il y avait beaucoup de place. Donc ça c'était une répétition du pont neuf.

Dans le décor qui était prévu à base est ce qu'il a toujours été imaginé tel qu'il est dans le film ?

Où on voit juste le pont, les pianos et les couvercles des pianos.

Je pense qu'il y aurait pu y avoir encore plus mais on a été limité par nos moyens. C'était une scène où si on avait pu en mettre plus et plus et plus ça aurait été bien, y avait pas vraiment de limite. Mais on a eu une limite de temps et d'argent. On aurait pu aller encore plus loin sur le décor. Après le décor devient plus merveilleux au fur et à mesure du plan. Le début est quand même assez banale parce que le ciel est gris (il a été gris toute la journée) mais au fur et à mesure le soleil sort et l'image commence à avoir une vraie texture. Et la fin du pont je l'avais toujours imaginée un peu banale. Mais on avait eu cette idée d'avoir plus de décors.

Et par rapport aux figurants, est ce que vous avez toujours voulu que les figurants soient à contre-sens par rapport à la course d'Inès et pourquoi ?

Oui. Y avait une idée de courant. Je trouve toujours ça intéressant de créer de la contradiction. Par exemple un personnage on a envi qu'il soit libre mais on teinte un peu le plan d'une inquiétude quelque part qu'on ressent pas forcément mais il y a quelque chose qui aillent toujours un peu nuancer : elle court vers la liberté mais elle doit traverser la foule qui va dans l'autre sens donc ça devient un peu contradictoire, plus que de la pousser et de courir avec elle, il y a vraiment un mouvement qui la retient.

Et c'est aussi l'idée d'aller contre, mine de rien sans faire d'analyse trop grossière, elle allait contre quelque chose qui était établi, une relation de couple sage où son copain va voir ailleurs, de ce qu'attend la société d'un couple convenu. Elle elle va à contre-sens de tout ça, elle décide de tout quitter pour essayer de découvrir autre chose d'aller ailleurs et ça m'intéressait qu'il y ait des gens qui aillent contre elle et qui la ramène toujours à ça.

D'ailleurs elle va continuer à aller contre des normes classiques de société notamment dans la scène où elle s'immisce dans un couple dans la scène du bar. Elle fait des tests.

Oui complètement, c'est une exploration. Y a quelque chose d'un peu fou, qu'on redécouvre souvent quand on se sépare de quelqu'un, on redécouvre la vie. Etre avec deux personnes qu'on

peut aimer fort, d'un amour peut être éphémère mais profond et charnel en même temps. Et ça ramène aussi au spleen d'être un peu dans un couple mais d'être seul.

À l'origine la scène de la cigarette juste après devait être dans le plan séquence mais ça a été complètement coupé. Ça devait être le dernier instrumentiste qui devait lui donner dans certaines versions du scénario.

Oui. En plus la scène du couple était un peu ratée. Mais je voulais retourner à quelque chose de très banal et en même temps je trouvais ça intéressant que le couple qu'elle voit là ça soit aussi le couple du bar. Sauf que les gens le voient pas parce qu'il a de la barbe dans une scène et pas dans l'autre, notamment à cause du fait qu'il a de la barbe. Moi je voulais qu'il se rase parce qu'il est hyper beau sans la barbe. Du coup c'est un peu raté. Mais à la base c'était pour ça que j'ai mis ça plutôt que l'instrumentiste mais au final c'est trop tôt, pas placé au bon endroit, on les reconnaît pas...

J'ai une question) la quelle on a déjà un peu répondu. Est ce que la logistique a impacté les choix artistiques ou le contraire ?

C'est une question hyper intéressante parce que souvent on pense que la mise en scène c'est un truc qu'on imagine de toute pièce et qu'après on va tout mettre en place pour que ça se passe alors qu'en fait c'est toujours en relation avec la logistique, l'organisation et tout. Et c'est pour le meilleur et pour le pire, c'est à dire que dès fois la logistique fait qu'on va pas pouvoir faire ce qu'on a imaginé et d'autres fois au contraire les gens vont nous proposer des solutions logistiques qui vont nous faire penser à des idées de mise en scène aussi. Donc en fait parfois c'est un cercle vertueux, la logistique limite la mise en scène mais elle peut aussi la révéler, amener de nouvelles idées. Et sur ce genre de film la logistique impacte toujours la mise en scène.

Et dans cette scène là, vous avez des exemples ?

Oui dans cette scène là oui. Et en même temps est ce que c'est cette scène qui a le plus été impacté par la logistique, je sais pas...

J'ai pas d'exemple concret mais c'était vraiment en lien. Tout l'imaginaire est venu avec la logistique et avec la manière dont on allait pouvoir mettre en place ce plan là. Y avait vraiment un lien directe.

J'imagine que quand on crée ce genre de scène et qu'on a pas des moyens incroyables, on pense à ça quand on écrit ? Vous le perdiez pas de vue à l'écriture.

Oui c'est ça. Je le perdais pas de vue parce que je savais que c'était compliqué et même moi j'avais tendance à mettre la barre un peu bas que les autres gens avec qui j'ai travaillé qui m'ont proposés des solutions. Par exemple moi je m'étais dit qu'on devrait rester dans un travelling latéral et qu'on pourrait pas se mettre de face, parce qu'il y a du rue-balise rouge et blanc pour protéger de la voiture un minimum et donc je pensais qu'on pourrait pas se mettre de face. Et c'est le régisseur et le machino qui ont proposé que pendant que la voiture tourne il y ai des gens qui enroule le rue-balise en cachette. Ça me paraissait pas possible parce que ça se joue à la seconde et en fait il l'ont fait et j'ai jamais vu le rue-balise. Y a des gens qui sont plus exigent et que leur talent peut se révéler, les gens vont trouver des solutions et être plus exigent que toi.

Où est ce que vous avez trouvé les figurants ? Ils étaient bénévoles, comment on trouve une foule comme ça ?

Déjà on a payé des coups pour qu'ils restent toute la journée. Y avait des cubis, de la bière, à manger.

Gros travail de la régie pour amadouer les bénévoles.

Oui c'est ça.

Après les gens étaient quand même partant parce qu'il y a pas tant de tournage que ça à Toulouse. Donc ils ont plutôt bien répondu à l'annonce et c'est allé assez vite. Et après y avait le gros travail des assistants réels qui ont listé tous les gens qui répondaient un par un et qui leur répondait. Ça a été pas été un rendez-vous à telle heure. Tout le monde était listé, inscrit, venait sur le film à telle heure...

Par rapport à la gestion des figurants pendant le tournage ça se passait comment ?

C'était les assistants réels. La première assistante réal était super super impliquée, la deuxième aussi, ensuite on a eu un renfort de 3^e et 4^e assistants pour gérer chaque groupe de figurants. Au début on a fait 2 groupes : ceux qui veulent danser, ceux qui veulent pas, ceux qui étaient à l'aise et ceux qui l'étaient pas. Et après on a reséparé en petits groupes et chaque assistant réal avait un groupe à gérer et la chorégraphe passait à l'intérieur de chaque groupe pour voir si ça se passait bien au niveau des mouvements etc.

Donc la répartition s'est faite le jour même ?

Oui.

Et c'était en une seule journée de tournage ?

Oui. C'était de 5h du mat jusqu'à la tombée du jour. C'était le 1^{er} mai en fait. C'était le seul jour où on pouvait bloquer le pont neuf parce que les bus ne circulent pas, donc c'était le seul jour que la mairie pouvait nous proposer. Et nous rien n'était payé, les prods refusent normalement de tourner sur le pont neuf parce que c'est beaucoup plus cher de payer les gens le 1^{er} mai. Mais là ça nous allait très bien en plus c'était le printemps du coup ça nous allait très bien. Bon c'est pas très politiquement correct mais au moins on avait pas de bus.

Oui et puis ça permettait peut être d'avoir beaucoup de figurants disponibles ?

Et oui les gens étaient dispo.

Comment vous avez fait pour obtenir le pont ?

Oui y a un pôle qui s'appelle le pôle Toulouse Tournage, qui est en place je crois quelque soit la mairie. La mairie nous a énormément aidé avec le pôle Toulouse Tournage, après les gens vraiment de la mairie c'est des gens qui en ont rien à foutre. Par contre au niveau du pôle Toulouse Tournage y a des gens très bien qui y bossent, ils nous ont beaucoup aidé, ils nous ont toujours aidé à obtenir des autorisations. Ils nous ont même sorti un camion gratuitement avec des éboueurs qui étaient normalement en mission, la nuit ils vérifiaient que tout allait bien dans la ville. Et du coup ils pouvaient avoir cette mission de venir pour le tournage pour mettre de la pluie sur le sol par exemple. Ils le faisaient bénévolement parce qu'ils étaient payés par la ville pour faire des missions x et y.

Et ça du coup c'était le prod qui s'en chargeait ?

Le producteur c'était l'ENSAV mais oui le directeur de production c'était Bastien et en même temps vu qu'on débutait on faisait pas trop la différence entre directeur de production et régisseur général et du coup Bastien faisait beaucoup beaucoup de choses et c'est lui qui a géré beaucoup d'autorisations avec le 1^{er} assistant réal avec qui il a énormément travaillé. Et moi aussi. En général on avait rendez-vous tous les 3 avec la personne qui s'occupait des autorisations à Toulouse Tournage.

Est ce que la scène était compliqué à mettre en place ?

Oui c'était compliqué oui. Après c'est bizarre parce que c'était un gros challenge de se dire « on va faire qu'un seul gros plan séquence » mais en fait ça aide plutôt que de faire pleins de plans et de dispatcher son énergie. C'est compliqué parce qu'on met toute son énergie à un endroit pour une journée mais ça fini quand même par marcher. Mais du coup c'était à la fois très compliqué et en même temps ça l'aurait été plus si il y avait eu un découpage.

Comment vous vous êtes dispatché dans l'équipe pour gérer tout ça ?

Ce jour là il y avait énormément de gens. Y avait la compositrice qui étaient là en plus qui vérifiait que les « pianistes » jouent avec les mains parce que certains étaient pas pianistes, du coup elle leur disait quoi faire. Elle était là pour ça.

Pour le déroulement de la journée : y a d'abord les régisseurs et la déco qui sont arrivés sur le pont neuf. Et qui ont d'abord fait un grand nettoyage du pont, ils ont viré tous les restes de soirée. Après ils ont amené les pianos en camion. C'était le premier truc qu'on a posé.

Après l'équipe image est venue on a regardé avec la caméra où est ce qu'il fallait déplacer les pianos, qu'on a déplacé un par un pour que ça rentre.

Après l'équipe son qui est venue qui a mis les enceintes sur le toit de la voiture ou dans la remorque. On a commencé à écouter avec la musique quel rythme il nous fallait à re déplacer les pianos.

On a mangé à midi. La comédienne devait arriver, après on a dû faire des répétitions et on a re-déplacer les pianos. Du coup à chaque fois on déplaçait les pianos.

Après c'est arrivé très vite, tous les figurants sont arrivés, toute l'équipe réal, tout le monde était là et après c'est parti.

Jusqu'à la fin de la on a enchaîné les répètes ? Au début on avait beaucoup de figurants, quasiment le double mais les gens sont partis parce qu'il faisait super froid et parce qu'au bout d'un moment ils en avaient un peu marre, malgré les cubis. Ils sont partis au fur et à mesure mais pas méchamment.

Jusqu'à la fin de la journée où il a fait enfin un petit peu beau.

Vous avez fait beaucoup de répètes avant ? Et vous les filmiez ?

Oui on a fait beaucoup de répètes et certaines étaient filmées. De vraies prises on en a fait 12. C'est beaucoup... 12 et la douzième on devait pas la faire, la onzième on s'était dit c'est la bonne on arrête, la comédienne elle était crevée, nous on était un peu fatigué, la prise était pas mal mais j'étais un peu frustré, je trouvais qu'il y avait des problèmes, il y avait pas ce petit truc en plus qui fait qu'on est sûr que c'est la bonne. On s'est dit qu'on arrêta et là il y a eu un peu de soleil qui a percé à la fin de la journée et on s'est dit « bon d'accord on en fait une dernière », on a dit à tout le monde « cette fois c'est vraiment la dernière » et on a tourné. Et c'était bon c'est celle là. C'est la douzième qui a été prise.

Au niveau de la machinerie, vous avez utilisé quoi ?

C'était une petite voiture, genre truc de campagne à laquelle on avait attaché une remorque et la caméra était dans la remorque.

Moi j'étais à l'avant de la voiture avec le script Théo, je crois que j'étais sur ses genoux avec le conducteur et le machino à côté. L'équipe caméra était dans la remorque avec l'ingé son qui avait les enceintes.

Ça a toujours été le dispositif prévu ?

Non je pense qu'on a imaginé pas mal de choses et dans mon souvenir c'est le machino qui a tranché.

Est ce qu'il y a eu des complications qui ont influencé le tournage ? À part la fatigue j'imagine.

Oui il y a eu des gens bourrés, c'est chiant. Ils voulaient passer sur le pont en pleine prise. Ils se font bloquer par les régisseurs mais qui passent quand même et qui se retrouvent comme des cons parce qu'ils se retrouvent comme des cons parce qu'ils sont devant une caméra et devant 10 personnes et qui sont en mode « Euh désolé » et qui s'en vont. Ça a pourri les prises de ouf. Et en plus de faire bloqué n'acceptent pas même d'attendre une minute ou deux.

À part ça, le soleil. C'était une scène où il fallait du soleil mais du coup il y en a eu mais toute la journée on regardait le ciel, c'était vraiment la scène joyeuse puis il faisait gris. Donc c'était un vrai frein.

Puis après le froid pour les figurants, la fatigue. C'était un dernier tournage, la fin de la première session de tournage. Y a beaucoup de gens qui s'était pris une cuite la veille, pas moi mais il y en avait énormément, ils s'étaient couché à 5h ou 6h du mat.

Sinon au niveau technique, tout le monde était tellement rodé qu'il y a pas eu de problèmes. Ou alors j'étais pas au courant ce qui est possible aussi. Mais au niveau acheminement des pianos, caméra, cadre, machinerie, rythme de la voiture, son... Y a pas eu de problèmes, sur toute la technique y a pas eu de problèmes.

Et donc vous aviez plusieurs sessions de tournages c'est ça ? En fonction des saisons peut être ?

Oui voilà c'est ça. La première au printemps qui s'est cloturée avec le pont neuf. La deuxième en été à la Chapelle qui est initialement un squat et lieu culturel à Toulouse, et les orages qu'on voit dans le film. Et puis l'automne et l'hiver. Au printemps il y avait énormément de jours de tournage, une dizaine je crois qu'il y en avait une dizaine ou 15 et au fur et à mesure y en avait de moins en moins, je crois qu'en hiver il y avait 2/3 jours de tournage.

De moins en moins de jours de tournage et de gens dans l'équipe ?

Oui c'est ça.

C'était pas compliqué d'étaler autant le tournage ?

C'était compliqué parce qu'il fallait que les gens restent motivés. Après les gens qui ont bossé dessus ils étaient vraiment d'une fidélité de ouf. D'une motivation vraiment super et ils avaient toujours de supers idées.

Après c'est hyper compliqué, je sais pas si je le referai. Parce que ça dure longtemps on a du mal à voir le bout. Y a du bon et du mauvais. Ce que j'aimais bien c'est qu'on voyait que la comédienne elle grandissait, elle changeait, même ses cheveux étaient pas pareil. Y a pas un an mais 9 mois quand même. Je trouvais ça bien quand même d'essayer de faire ça. Mais effectivement dans un système produit et classique c'est impossible de faire ça ou alors il faut que ça soit sur justifié alors que nous c'est un peu en retrait, on le voit pas tant que ça. C'est possible que en film de fin d'étude où y a pas autant de budget.

Du coup c'était vraiment une volonté artistique de tourner dans les 4 saisons ? Et j'imagine que vous montiez au fur et à mesure pour pas perdre trop de temps.

Oui. Oui voilà c'est ça.

Par rapport à la lumière, il a déjà été question de le faire en lumière artificielle ?

Si on a beaucoup pensé à ça aussi, à faire avec un avec un énorme projecteur qui suivrait derrière tout le temps. Mais c'est trop compliqué à mettre en place et trop artificiel comme rendu, un peu lourd pour nos moyens, on avait pas les moyens de faire ça bien.

Comme s'est fait le développement, les étapes pour créer la scène ? Et même le film parce que ça doit être imbriqué.

Ça s'est fait avec beaucoup d'étapes et de lectures. On faisait un lecture à chaque réunion, on relisait le scénario en entier et on voyait comment la scène avait évolué et on se posait des questions et on y répondait petit à petit. D'abord très vastes, par exemple on se demandait si on tournait sur le pont St Pierre ou sur le pont neuf. Est ce qu'on fait 2 plans ou 1 ? est ce qu'on garde *How Insensitive* ? Puis des questions plus resserrées : combien de pianos ? Est ce qu'on les déco ? Comment on fait avec la déco ? Puis on en parlait avec la déco qui nous disait si c'était possible ou pas. Et ainsi de suite... Combien de figurants ? Est ce qu'on les fait danser ou pas ? AU fur et à mesure on resserre un petit peu.

Et la logistique incluse, par exemple Toulouse Tournage sur la question du pont neuf ou pont St Pierre, ils nous disaient si qu'on pouvait bloquer le pont neuf par contre le pont St Pierre non. Donc la logistique influe directement même sur le choix du pont.

Et c'était quoi vos documents de travail ?

Des dessins pour montrer ce que j'imaginai, dessiné sur le coin de la table.

Y a un autre making off sur tout le film qui dure 3h aussi mais il est un peu indigeste.

On a fait beaucoup de découpages techniques, des dessins, des comptes rendus de réunions énormément. Après c'est difficile à dire.

Par rapport à l'organisation, vous faites de la musique. Mais comment vous avez réuni tous les musiciens qui ont travaillé sur la musique ?

Y a 3 compositeurs. Y a Fanny avec qui j'avais bossé sur le film d'avant et déjà sur ce film elle m'avait présenté des gens du conservatoire qui étaient super. C'était un film qui durait une heure, qui s'est étalé sur 6 sessions de tournage. Et maintenant je comprend pas, je me dis que c'était pas

forcément la peine et qu'il y a des problèmes plus simples à résoudre et qu'il faut résoudre avant de penser à tout ça mais bon les études c'est fait pour ça aussi.

Fanny m'avait donc présenté beaucoup de musiciens avec qui j'étais resté en contact.

Quentin qui avait une formation plus jazz et qui a fait des arrangements plus jazz, parce que elle elle a une formation très très classique.

Et Samy qui faisait vraiment les arrangements piano, piano-voix et la musique électronique. C'est le pianiste qui joue au début du film.

Pour la musique, j'avais proposé une version de base, Fanny m'a proposé autre chose avec Quentin. Et après elle a proposé à un orchestre, pas pour la musique du pont neuf où elle a enregistré toute seule chaque piste au fur et à mesure, mais pour la musique par exemple où elle est avec sa pote Marie où elle a fait une version orchestrale d'une version piano voix que j'avais écrit vite fait qui était sur des accords très très simple. C'est elle qui a fait le gros du travail de reprendre la musique, la réarranger, de la changer, de faire rentrer les instruments du musiques, que ça colle et tout.

Où est ce que vous avez fait les sessions d'enregistrement ?

Y a eu un peu de tout. Y a eu dans les locaux du conservatoire, en studio et parfois en in. Par exemple quand le pianiste commence à jouer sur le piano sous l'arbre, il jouait vraiment sous l'arbre et après c'est de la musique enregistrée en conservatoire et après on entre dans de la musique de studio. On a essayé plein de trucs quoi.

Par rapport aux dernières différences qu'il y a entre les dernières versions que j'ai lue et la version finale. Je voulais savoir si vous vous rappelez si il y avait beaucoup de modifications entre le dernier scénario et le découpage technique ?

Je me souviens pas trop mais je pense que non. Je pense qu'à partir du moment où il y a le découpage technique c'est qu'il y a plus de modifications dans le scénario. Après il peut y avoir des changements mais plutôt sur le tournage. Après c'est difficile à dire parce qu'il y a eu des versions différentes après le tournage, parce que le scénario changeait en fonction de ce qu'on avait tourné. Mais entre la dernière version du scénario y a rarement des modifications.

Est ce qu'il y a eu sur le tournage des choses improvisées et gardée ensuite ?

Oui y a pas mal d'impro. Le jongleur par exemple c'est des gens qui venaient et on leur disait « Ah si t'as ça tu peux te mettre à tel endroit ».

Après en impro impro y avait une scène où ils étaient dans une salle de l'arche. On devait tourner quelque part mais la fac était bloquée du coup on a été à l'endroit où c'était occupé et au final on a fait un cours de musique alors que c'est pas du tout ça qui était prévu à la base.

Après des mouvements de danse quand elle met sa robe rouge.

Sur le pont neuf il y a pas eu beaucoup quand même ou alors ça a été de l'impro mais mise sur le coup. Par exemple le mec qui lui donne une cigarette au milieu du plan du pont neuf, qui est habillé avec un costard et tout. On le voit une fraction de seconde mais c'est le chef d'orchestre, il est venu avec son costard, il avait la totale parce qu'il s'habille toujours comme ça. On s'est dit « wow il faut vraiment le filmer », même s'il passe 1/4 de seconde c'est lui qui donne la cigarette. C'est ce genre de choses.

Y a d'autres disparitions comme la photographe qui a disparue de la scène.

Oui. Je sais plus pourquoi. Je crois que c'est pareil que de couper le plan en 2, je me suis dit que c'était mieux de rester dans une notion un peu pure et d'éviter d'avoir des trucs informatifs comme la photographe qu'on reverra plus tard, elle qui chante sur des regrets qu'elle aurait déjà. Il fallait une scène un peu pure, un peu directe où il se passe une seule chose, une seule action qui est forte, où c'est l'émotion qui prend le dessus et jamais le côté informatif. C'est pour ça que j'ai supprimé la photographe je pense.

Est ce qu'il y a d'autres choses qui ont évolué ?

Dans le pont je crois que c'est tout. On a évoqué les gros changements, après peut être que je me souviens pas de tout.